

NA
PUBLICZNY POPIS UCZNIÓW
WARSZAWSKIEGO LICEUM,
mający się odbywać w Pałacu Królewsko-Saskim,
na sali letnią nazwaną,

dnia 26go, 27go i 28go Września, z rana od godziny 9tej
do 12tej, po południu od 3ciej do 6stej,

z woli
IZBY EDUKACYJNÉY
PRZEŚWIETNĄ PUBLICZNOŚĆ

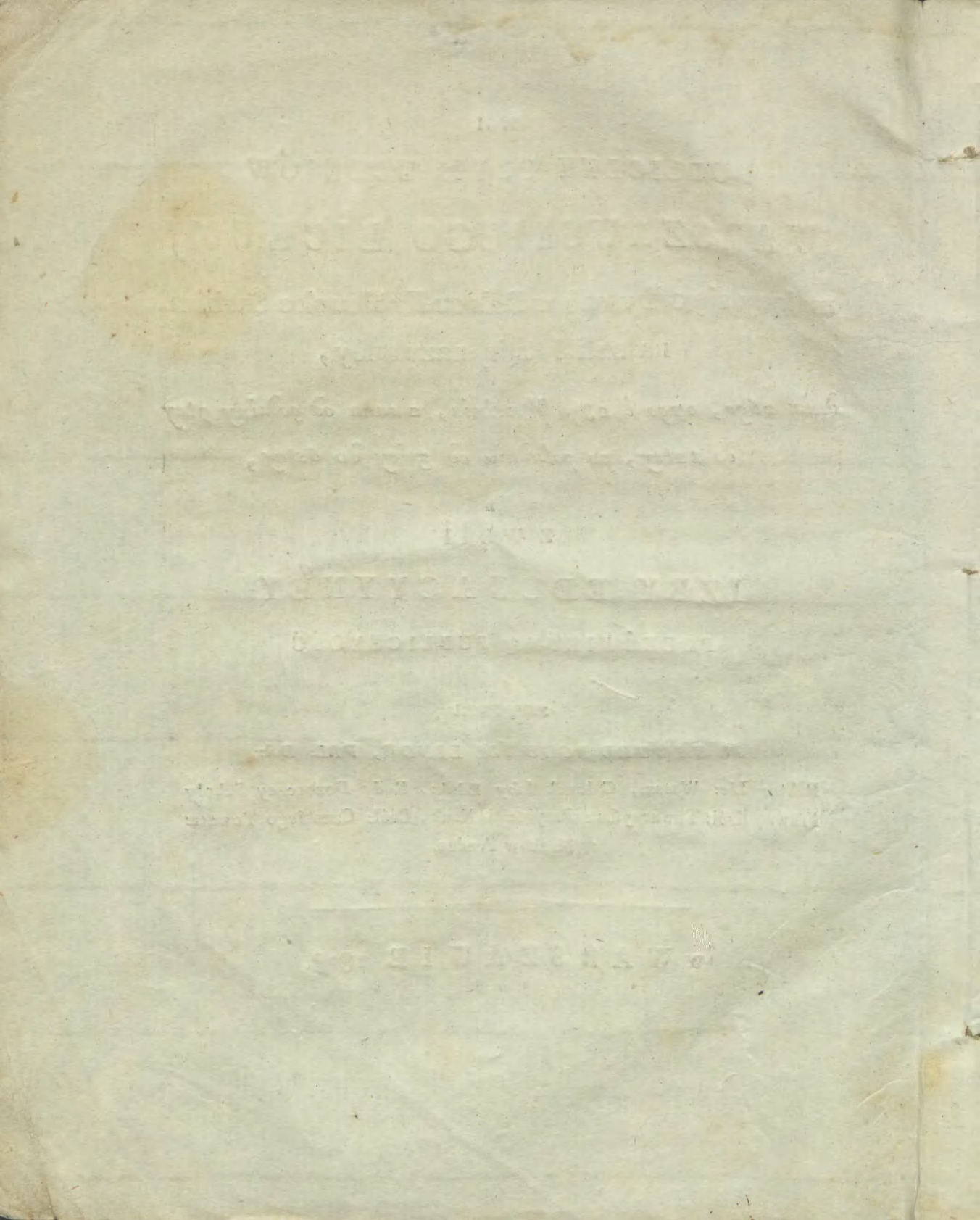
zaprasza

M. SAMUEL BOGUMIŁ LINDE, FIL: DR:

Rektor Lic: Warsz., Członek Izby Eduk:, Rady Dozorczy Szkoły
Prawa, Król: Towarzystwa Przyjaciół Nauk, Król: Czeskiego Towarz:
Nauk w Pradze.

W W A R S Z A W I E 1808.

M. S. Linde
Wojciech



dach wzorowych, które z uczniami rozbievano. 3to. Mowy w języku Polskim czytane, iako to: Czarnkowskiego, wyięta z Górnickiego, w sprawie Xieźny Ostrogskięy: Karpińskiego, na obchod rocznicy zwycięstwa Sobieskiego pod Wiedniem. — Wyiętki z mowy na pochwałę Krasickiego. — Z tego wszystkiego wyiętki deklamowali. — Nadto prozą na deklamacyą mieli: *Myśl Roussa o Ewanielii* — *Obraz Kazimierza W. z Naruszewicza* — *Onauce języka Polskiego z przedmowy tegoż do Tacyta*. 4to. Co do Poezyi: Mieli artykuł o sztuce dramatycznej z Wybioru Poezyi Polskiej, a w szczególności, o *Tragedyi*; — Stosownie do tego czyniono rozbiór tragedyi: *Meropa*, której tłumaczenie porównywali z oryginałem: Nadto na deklamacyą mieli: *List Tomasa tłumaczenia Naruszewicza: Do Gminu*. Tegoż Sielankę: *Dziecię poprawione*: Satyry niektóre Krasickiego: Wyiętki z *Woyny Chocimskiej* tegoż: 5to. Na roboty domowe: Prozą mieli rzeczy następujące: *Czulość dzieci względem rodziców, iest zakładem cnót towarzyskich*, — *Czytanie życia Wielkich ludzi, tworzy wielki charakter w człowieku*, — *Lepiëy cierpieć wspólnie z drugim niż bydź samotnie szczęśliwym*, *Zdanie Floryana*; — *O użyteczności Teatru*. Nakoniec czytać będą niektórzy Sielanki własney roboty.

w Klasse Szostey

Professor Wolski mając już Uczniów wprawniejszych w dobry gust i myślenie: imo. Porównywał z nimi tłumaczone przez różnych Ody Horacyusza edycyi Naruszewicza, tudzież dawniejsze tłumaczenie roku 1650 przez Jana Libickiego z Oryginałem: Trafniejszych tłumaczeń uczyli się na pamięć: Niektóre Ody z textu Łacińskiego sami tłumaczyli wierszem. 2do. Tłumaczenie przez Kosiłowicza i Naruszewicza pierwszey Xięgi dzieiów Tacyta, porównywali z Oryginałem: Uważając w Oryginale styl właściwy Tacytowi, zastanawiano się nad zručnością tłumaczów, w oddaniu iego po Polsku; szczególniejsze sposoby mówienia i zdania wypisywali uczniowie; a całkowicie celniejszych mieysc uczyli się na pamięć. 3to. Czytano, i rozbievano z uczniami, mowy niektóre Seymu Konstytucyynego, iako to w materyi postanowienia stutysięcy woyska, — Kommissyi

Woyskowéy na mieyscu Departamentu. — Zniesienia Rady Nieustający: Uchylenia gwarancyi Moskiewskiéy, i t. d. Czytane niektóre rozdziały z Xiążki o Postanowieniu i upadku Konstytucyi 3go Maia: — Mowę Dmochowskiego, o Potrzebie i Sposobie uczenia iezyków, a osobliwie Łacińskiego: — Kazania Karpowicza, — o pewności życia wiecznego: o Miłosierdziu: — o miłości Oyczyzny, — Z przystosowaniem do uwag dawanych, o Opisach, o Wyborze myśli; o Stylu, w roku przesulym: Nadto Kazanie Zacharyaszewicza: Na pogrzeb Stanisława Konarskiego. 4to: Z Poezyi: Jana Kochanowskiego *Treny i Satyr*: — z Naruszewicza: *Wiersz na ruinę Jezuitów*: — Dmochowskiego tłumaczenie: *Sądu Ostatcznego Younga*. — Dzień Siódmy Września Trębeckiego, Ody niektóre Naruszewicza, Trębeckiego i Karpińskiego: *Komedya powrot Posła, Niemcewicza*. — Wyiemki celniejsze z rzeczy czytanych deklamowali, a treść ich opowiadali, lub opisywali. — 5to. Na ćwiczenia prywatne: prócz tłumaczenia wierszem Od Horacyusza, pisali listy w poważniejszych materyach; Nadto, pisali ćwiczenia, w wierszu lub w prozie, naywięcéy w materyach własnego wyboru.

LANGUE ET LITERATURE FRANÇOISE,
dirigée par le Professeur Rousseau.

Classe Abécédairé.

LA connoissance des lettres de l'alphabet, leur son et leur articulation formant dans toutes les langues la base du discours, on en a fait pendant ce Sémestre le sujet des leçons dans cette Classe. Convaincu par l'expérience, combien l'art d'apprendre à lire le françois oppose d'obstacles à l'homme enfant, chez qui la conception est un instrument foible encore, on s'est imposé pour règle invariable de conduite d'aller du connu à l'inconnu, du simple au composé et du facile au difficile. D'après ce principe on a divisé la méthode en trois parties: dans la première l'on a fait voir les élémens du mot; dans la seconde le mot déjà formé mais isolé;

isolé; enfin dans la troisième le même mot non plus isolé mais combiné. Dans ces procédés on a mis autant de zèle que de persévérance à fortifier dans les élèves l'habitude d'une prononciation correcte. A cet exercice que l'on a rendu familier par de fréquens exemples, on a joint la traduction interlinéaire en langue maternelle, afin d'apprendre aux élèves la véritable signification des mots, et leur faciliter la comparaison des deux idiomes. On les a de plus exercés dans les manières de parler les plus usitées dans le discours familier, et l'on s'est efforcé de leur inspirer le goût de la déclamation, par de petites fables ingénues qu'on leur a fait apprendre par coeur.

Les maîtres qui ont partagé les travaux de cette Classe sont Mr. Mahé et le Professeur *Rousseau*.

Classe Élémentaire.

Les élèves de cette Classe ont été guidés par les mêmes principes que ceux de la Classe Abécédaire. Partagés entre la théorie et la pratique ils ont reçu les mêmes soins et les mêmes élémens, auxquels on a cependant donné plus de latitude. A la lecture des phrases on a fait succéder celle du discours suivi, et l'on a choisi les morceaux les plus à la portée des élèves et les plus propres à les intéresser. Une traduction libre a achevé ce qui n'avoit été ébauché qu'imparfaitement par la traduction interlinéaire. L'usage pratique de l'article et la conjugaison des deux auxiliaires *avoir* et *être*; des dialogues familiers sur différents sujets; la composition de petites phrases calquées sur ce qui a été lu, des contes et des fables apprises par coeur; sont autant de moyens que l'on a employés pour transmettre aux élèves l'usage pratique de la langue, les premiers élémens de l'orthographe, et les accoutumer davantage à une prononciation juste, sonore et correcte.

Mr. *Mahé* est seul chargé de l'enseignement du françois dans cette Classe et dans la suivante.

Première Classe Française.

La méthode des principes étant la plus simple, la plus courte, et la seule dont le succès ne soit pas douteux; persuadé d'ailleurs qu'il faut

une base solide, et que la connoissance d'une langue ne peut en avoir d'autre que la connoissance des principes sur lesquels elle porte, on en a posé les premiers fondemens dans cette Classe, et l'on a traité du nom considéré comme substantif et comme adjectif; de la division du premier en substantif commun et en substantif propre; du genre et du nombre du substantif avec les règles qui y ont rapport; de l'article et de la fonction qu'il remplit auprès du nom; des variations accidentelles, du genre et du nombre des adjectifs y compris les règles et les exceptions qui en dépendent; des degrés de signification dans les adjectifs; de la place et de la modification des adjectifs, et de leurs différentes significations selon la place qu'ils occupent; du pronom; enfin du verbe avec toutes les variations que produisent les modes, les temps, les nombres et les personnes. Ces principes ont été extraits de Vailly et de Levisac, et pour les rendre plus familiers l'on a eu constamment recours à des exemples de vive voix, à la phraséologie et aux thèmes. La lecture, liée avec la traduction libre a été portée à son plus haut période possible, et la mémoire a été exercée par des contes en prose et par des fables tirés des meilleurs fabulistes françois.

Seconde Classe Française.

Après avoir expliqué dans la première Classe Française l'essence du verbe, et en avoir marqué les principaux accidens, on a jugé nécessaire de considérer plus en particulier cette partie si essentielle du discours, et l'on a traité dans cette Classe 1^o de l'accord des verbes avec le sujet; 2^o du régime des verbes; 3^o de l'emploi des modes et des temps; 4^o enfin de la distinction du verbe en espèces. Un tableau systématique des temps, ainsi que l'application que l'on en a fait faire, dans des exemples de vive voix et dans des thèmes, a rendu cette doctrine aussi sensible que familière. Dans la distinction du verbe en espèces on a développé toutes les règles qui y ont rapport, et l'on s'est principalement attaché aux formes composées avec les auxiliaires, *avoir* ou *être*, et aux verbes personnels employés impersonnellement dans le discours. Pour finir dans cette Classe toute la nomenclature de la langue, l'on a traité

des autres élémens de la parole tels que la préposition, l'adverbe, la conjonction et l'interjection. La lecture toujours liée avec la traduction libre a été perfectionnée dans cette Classe par des morceaux à la portée des élèves et tirés de Burquin, de Voltaire, d'Arnaud, de Montesquieu, de Barthélemi et de Thomas. Comme c'est dans cette Classe que l'on doit commencer à préparer les élèves à composer dans les hautes Classes, on les a accoutumés au génie et aux tours de la langue Française par un triple exercice de la mémoire. Le premier a consisté à faire aux élèves une provision de mots et de phrases tirés de leurs lectures; le second a eu pour objet de faire mettre en récit des Anecdotes ou traits d'histoire, et le troisième exercice de la mémoire a roulé sur des morceaux de déclamation tirés de Boileau, de Racine, de Ducis, de Legouvé et de Florian.

Le Professeur Rousseau a été seul chargé de l'enseignement du François dans cette Classe et dans les suivantes.

Troisième Classe Française.

Les élèves des deux Classes précédentes ont appris à connoître les élémens qui doivent entrer dans la composition du discours; on leur en a développé les propriétés et les rapports; on leur a montré toutes les formes et les différentes idées qui sont représentées par les différents signes employés dans le discours. Voilà donc tous les matériaux de l'édifice recueillis, et il ne reste plus qu'à les mettre en oeuvre. C'est ce que l'on a fait dans cette Classe, et l'on s'est surtout attaché à la syntaxe particulière des parties du discours qui offrent le plus de difficultés à l'étranger. L'on a commencé par la syntaxe particulière du verbe, et l'on a traité d'abord des motifs de la correspondance des temps et des modes; des cas où elle a lieu, et quelle est cette correspondance; et l'on a terminé par la loi d'accord du participe. Une table générale, où d'un coup d'oeil, on a vu les rapports que l'usage admet et consacre, en a rendu la connoissance aussi facile qu'il étoit possible; et des exemples ont déterminé les cas où le participe suit la loi d'accord. Des thèmes journaliers et des compositions sont venus à l'appui de la théorie, et ont achevé de

familiariser les élèves avec toutes ces règles dont l'invention a donné à l'expression de la pensée tant de moyens heureux. Comme c'est dans cette Classe que l'on commence à jeter dans l'ame des élèves les semences d'une littérature plus étendue, et que l'on donne plus d'exercice à l'esprit en le promenant sur un plus grand nombre d'objets, on a fait lire aux élèves des fragmens tant en prose qu'en vers des meilleurs écrivains François tels que Bossuet, Vertot, Boileau, Barthélemy, Madame de Sévigné, Racine, Fénelon, Montesquieu &c. Dans cette lecture on s'est constamment attaché à leur faire faire l'application des règles grammaticales; à leur faire connoître les différentes figures de mots et de pensées, et à leur faire remarquer que c'est du choix des mots, et de l'arrangement qu'ils ont entr'eux, que naît la beauté de ces morceaux. Elles ont de plus servi de sujets de narré et d'exercice de la mémoire; quelque fois aussi on a fait mettre des vers en prose.

Quatrième Classe Française.

Les élèves de cette Classe par des connoissances déjà acquises, par un travail soutenu, se sont pénétrés de bonne heure que l'étude des langues n'est pas un jeu; que cet objet sérieux est d'une nature si importante, que de lui dépend et le bonheur et le bien de la société dont ils doivent bientôt devenir les membres. Mais pour ôter aux préceptes cette sécheresse qui a coutume de les accompagner, on a fixé l'attention des élèves par des compositions qu'on a tâché de rendre aussi intéressantes que possible, par des analyses raisonnées, par des traductions de vive voix et par des exercices tirés d'un sujet médité. Comme les élémens de la littérature doivent éclore dans cette Classe, on y a préparé les élèves par une courte introduction qui a conduit à l'histoire particulière de chaque genre; ce qui a donné l'occasion d'en indiquer le vrai caractère et de faire connoître les grands hommes qui s'y sont distingués, d'orner l'esprit des élèves d'une variété de connoissances, et d'enrichir leur mémoire des fragmens qu'on a toujours joints à ces biographies. Dans l'histoire des genres de poésie on a choisi l'Apologue, la Poésie pastorale, l'Épître et les poésies légères ou fugitives. A ces genres de poésie l'on a joint la prose et

l'on a traité du Style épistolaire. Mais comme c'est moins par la théorie qu'on se perfectionne dans cet art si important, que par des exercices pratiques et en se formant sur le modèle des écrivains qui ont excellé dans cet art; on a fait traduire en Classe des billets, et des lettres sur la simple lecture du Polonois, et l'on a constamment mis sous les yeux des élèves les grands modèles dans ce genre, comme Madame de Sévigné, Madame de Maintenon, les deux Rousseau, Voltaire, Boileau, Jean Racine, Fléchier, Pascal &c.

Cinquième Classe Française.

On a donné dans cette Classe plus de latitude à la littérature en élevant les écoliers à la connoissance des grands modèles en poésie et en éloquence, soit des siècles passés, soit des temps plus modernes; et dans cette marche on a passé alternativement des études plus sévères et plus réfléchies, aux jeux de l'imagination et aux illusions variées du plus séduisant de tous les arts. Après avoir développé les principes de la vraie éloquence, on en a mis les plus parfaits modèles sous les yeux des élèves, et on leur a montré par là comment on subjugué les volontés par le glaiye de la parole et de la vertu; comment on arrache avec violence, des larmes d'attendrissement des cœurs les plus impitoyables. Pelisson dans son discours de réception; Racine dans son éloge de Corneille; Voltaire dans son discours sur le génie de la langue Française et sur le caractère des autres langues de l'Europe, et enfin Buffon dans son discours de réception; sont de parfaits modèles d'éloquence académique. Les orateurs sacrés ont également fourni des modèles d'une beauté achevée, tels sont Bourdaloue dans son exorde d'un sermon sur la résurrection; Bossuet dans son sermon sur l'immortalité de l'ame; Massillon dans son exorde d'un sermon sur la fête de tous les saints; Fléchier dans son exorde de l'oraison funèbre de Turenne; Le Cardinal Maury dans son panégyrique de St. Louis, les Croisades &c. La Tragédie dont on a traité dans cette Classe a été considérée sous les deux époques brillantes de Corneille et de Racine. Des réflexions préliminaires sur l'état du théâtre François avant Corneille et Racine, et des notices sur la vie de ces deux tragiques Fran-

çois ont précédé la lecture de quelques chefs — d'oeuvre de Corneille comme le Cid, Horace, et Cinna, et des pièces de Racine comme Andromaque et Athalie. Cette lecture a été accompagnée de notices sur le sujet des pièces, sur les sources dans lesquelles les auteurs ont puisé, et enfin de remarques sur les vers qui ont offert quelque chose de remarquable du côté de l'art, des pensées et du style.

Deutsche Sprache

und

Literatur

unter

der Leitung des Professors Stöphänius.

In der Vorbereitungsclasse war dieser Unterrichtsgegenstand Herrn Gronau in 3 Stunden die Woche übertragen worden. Die kleinen Lehrlinge wurden besonders geübt im Zusammenlesen mit eigenthümlicher und deutlicher Aussprache jedes Lautes, jeder Sylbe. Einen zulesenden Abschnitt im Fischerschen Uebungsbuche erläuterte der Lehrer zuvor durch Uebersetzung und kurze Umschreibung; so wie er behufs der Anwendung orthographischer Hauptregeln theils die nähmlichen Stücke theils neue, als leichte Fabeln und Erzählungen aus Sulzer und Sallert, bald diktirte und zu Hause verbesserte, bald von Schwächern an die Tafel schreiben und durch Geübtere berichtigen ließ. — Um Fertigkeit zu bewirken im Sprechen, mußten bekannte und unbekante Abschnitte, erst in einzelnen Sätzen, dann in zusammenhängender Rede jetzt mündlich vorgetragen jetzt wörtlich gelernt werden. —

Auf ähnliche Weise wurde in der eigentlich ersten Deutschen Sprachclasse, in eben so vielen Stunden, verfahren, nach einem andern,

Hier angemesseneren, Lehrbuche, dem Hoffmannischen. Der Lehrer, Herr Pyka, berücksichtigte indes bei Verdeutlichung der ausgewählten Abschnitte durch Uebertragung in die Muttersprache zugleich die Erlernung und schriftliche Anwendung der üblichsten grammatischen Formen, nach der Sprachlehre von Herrn Kamiński. Genau gelernt und laut hergesagt wurden nachstehende Fabeln und Erzählungen: „Der Bettler, der sterbende Vater, der Greis und der Jüngling, der großmüthige Räuber, der Blinde und der Lahme, das wohlthätige Kind, falsches und wahres Lob, und m. a. —

In Sekunda lehrte Herr Werbusz, in 3 Stunden auch, nach vorgedachter Grammatik und der Sulzer'schen Vorübungen zweitem Theile. In letzterem Schulbuche wurden die Stücke: „Die Freundschaft, Palemon und sein Sohn, Ehrfurcht vor dem Alter, der barockisirte Bürger, Alexander der Große, und mehrere der folgenden, außer dem von pag. 290. — 300. erklärt, ins Polnische übersetzt, mündlich Deutsch wiedererzählt, niedergeschrieben und zuletzt, nach wörtlicher Erlernung, declamirt. Aus erstgenanntem Lehrbuche hob der Lehrer, nächst den Haupt-Bei- und Fürwörtern mit ihrer Biegung, insonderheit die Zeitwörter heraus, und übte deren regel- und unregelmäßige Flexion wie bei jenen so bei diesen durch eine Menge Beispiele. In der Orthographie wurden die specielleren Regeln vorgetragen, und bald in Diktaten bald in kleinen Nachahmungen kurzer Beschreibungen und Erzählungen angewendet.

Die Schüler der dritten Ordnung genossen desselben Lehrers Unterweisung, nach denselben Büchern und, soweit dieß Bedeutung behält, nach derselben Methode. Der stufenmäßige Klassenfortschritt gründete sich hier: einmahl auf die vermöge der Schüler Vorkenntnisse, ausgewählten schwereren Uebungsstücke, dann auf das Eingehen bei der Erklärung theils ins Detail theils in die Hauptlehren jenes der etymologischen Grammatik

(Ausnahmen in der Declination u. u. dieses der syntaktischen (Präpositionen, Wortfolge u. u.), endlich auf die schwereren Aufgaben zu Compositionen. Stücke wie diese: Schmeichelei, Zutrauen, wirkte Edelmut, Leander und Selin, Morgengedanken von Haller, das Testament, der Jüngling u. m. a. sind grammatisch und logisch interpretirt und zuletzt declamirt worden. Wöchentlich waren auch hier noch 3 Lehrstunden.

In der vierten Classe ist, so wie in den beiden folgenden, dieser Sprachunterricht wöchentlich in 2 Stunden nur ertheilt worden. Herr Professor Reich, lehrte hier nach Böllig's erstem Cursus und nach Adelung's Grammatik für Schulen. Die poetischen und prosaischen Fragmente in ersterem Lehrbuche, als: die fliehende Zeit, von Neuhardt; Morgengedanken, von Haller; Trost des ewigen Lebens, von Gellert; die seltsamen Menschen, v. Lichtwer; Mirza, v. Schloffer; Elegie in den Ruinen eines alten Bergschlosses, von Matthison; Hymne, v. Kleist; u. m. a. wurden nicht nur grammatisch und logisch, sondern auch ästhetisch entwickelt: alles nach höherem Maasstabe, wie er auch schon liegt in der Auswahl dieser Bruchstücke. — Als Einleitung zu den Fragmenten gab der Lehrer kurze Literaturnotizen aus den vornehmsten Schriftstellern. Auch die wöchentlich zuliefernden Aufsätze, bald zu Hause, bald in der Klasse (aus dem Stegreif) verfertigt, waren schon mehr der Lehrlinge eigene Erfindung und mühselige Zusararbeitung. — Mehrere Gedichte und prosaische Stellen wurden zur Declamation gewählt, wobei die Anweisung auch mehr schon bezweckte als Gedächtnisübung, laute, deutliche Recitation und gefälligen Anstand.

Die Schüler der fünften Ordnung lasen in einem höhern Cursus von Böllig, dem zweiten, mehrere Fragmente: z. B. Zueignung, von Göthe; Abfall der Niederlande von Spanien, v. Schiller; die Kinderjahre, v. Matthison; Freude vor Gott, v. Voss; die Natur v. Fr. Leop. Stollberg; Schwur des Messias, v. Klopstock; das Kind der Barmherzigkeit,
der

der Vogel unsterblicher Wahrheit, der Jüngling Salomo und Salomo in seinem Alter, v. Herder, u. m. a. Die Erklärung war hier überall so wohl ausführlicher in der Literaturgeschichte als tiefer eingehend in die Begriffsentwicklung und in das Wesen und den Charakter der Poesie und Prose. — In Bezug auf praktische Stilübungen wurden meistens historische Thematata bearbeitet: auch dienten Uebersetzungen der Klassiker zu diesem Behufe. Herr Professor Boicht war hier ebenfalls Lehrer.

Die sechste und höchste Klasse endlich unterrichtete Professor Stoephasius, nach dem 3ten und letzten Pölis'schen Cursus, den er, da schon die Vorkenntnisse der Jünglinge es gestatteten, in mehr cursorischer Lectüre ganz beendigen konnte. — Zuletzt hat er die wesentlichen theoretischen Principien der verschiedenen Dichtungsarten und Formen der Gedichte, welche früher bei skatarischer Lectüre eines andern Lehrbuches eingleitungsweise waren gegeben worden, abermahls und in gedrängter Uebersicht vorgetragen. — Außer den schriftlichen Ausarbeitungen in verschiedenen Stilformen, besonders in der didaktischen und historischen, hat er auch einige kurze Reden zur Correctur einreichen und halten lassen. — Die zuhörenden Mitglieder wurden nachher Beurtheiler der Rede und des Redners.

JĘZYK ROSSYYSKI.

Dawał JPan *Werbuz*, trzy godziny na tydzień. Dla nie ówność uczniów, lekcyja podzielona była na dwa oddziały: W pierwszym, zaczy-
nający uczyli się czytać i pisać; przypadkowania i czasowania; W czém
gdy postąpili, tłumaczyli Anegdoty z Chrestomatyi Pana *Heyma*: W dru-
gim oddziale: uczyli się reguł z Grammatyki tegoż Autora, które poró-
wnywali z prawidłami języka Narodowego, podług Grammatyki Polskiej.
Nadto tłumaczyli i uczyli się na pamięć, wyjątków oryginalnych z Rossyy-
skich Autorów, iako to: *Lomonosowa*, *Cheraskowa*, *Dzierżawina*, *Wiszy-*

na, Karamzyna, Lwowa, szczególniéy zaś, rzecz czytana rozebrawszy grammatycznie, wprawiani byli w opowiadanie, i opisywanie tego, co czytali. Dla wprawy w ortografią, dyktowano uczniom listy i wyiątki z pomienionych Autorów. Z powodu, że charakter Rossyyski trudniejszy jest do czytania, niż do pisania, trudniono uczniów, czytaniem pism nie tylko drukowanych, lecz i ręcznych.

LINGUA LATINA.

Moderante Professore Stöphasio.

In Classe Elementari

Gronau et Stöphasius Latina docentes id dederunt operam, primo ut tirunculi discerent *legere*, deinde ut Declinationum paradigmata, quae in *Gedikii* Tirocinio, hic Varsaviae edito, continentur, memoriae mandarent, methodo solita, qua substantivis adiectiva, pronominibus substantiva in flectendo adduntur.

Classis Prima

Pyka et Stöphasio magistris usa, in eodem libello et in *Broederi* Grammatica minori praeter illa edidit et Conjugationum paradigmata ac Numeralia. Qua cum exercitatione fabularum aliquot rite antea explicitarum versionem in patrium sermonem, et harum subinde declamationem conjunxit praeceptor prior. Ac memoria complectendis cujusvis fabulae vobus iisque recitandis magister uterque partem horae saepe consumpsit.

Classis Secundae

Adolescentulos hanc linguam docuerunt *Huisson et Stöphasius*. Rudimentis grammaticae repetitis et etymologica sectione de Particulis addita, syntaxeos prima praecepta de nominum generibus et casibus, de conjunctionibus et pronominibus, de nominibus urbium et de constructione accusativi cum inf. didicerunt discipuli una cum exemplis, quae *Broederi* Grammatica exhibet. Praeterea e *Gedikii* Tirocinio narratiunculas XV. prio-

grafii w ogólności. Wyszczególniono opis krajów Europejskich; a w szczególności traktowano o Xięstwie Warszawskim, o Królestwie Sakim, o Państwach Afryackich, o Francyi, Anglii, Danii i Szwecyi.

Klasa Czwarta Jeograficzna. JPan Professor *Rousseau* dawał w niej dwie godziny na tydzień. Uważano w téj Klasie Mocarstwa Europejskie we względzie politycznym i historycznym, a po powtórzeniu pierwszych wiadomości Jeograficznych, traktował nauczyciel o przemyśle, fabrykach, manufakturach i handlu każdego kraju w szczególności, i o osobliwościach wszelkiego gatunku miał znaczniejszych. Ponieważ więc szczegóły te więcej czasu wymagają, obrano więc nasamprzód Polskę w całej swéj dawnéj obfzerności, Xięstwo Warszawskie i najznakomitsze kraie sąsiedzkie, jako to Austryą i Rosyą.

Klasa Piąta (Jeograficzna IV). JPan Professor *Beicht* dawał w niej dwie godziny na tydzień. Dla uzupełnienia kursu jeograficznego przeznaczona była w téj Klasie lekcyja Statystyki. Obiśniwszy Nauczyciel nasamprzód dokładnie, co to jest Statystyka, podał uczniom tabelę zawierającą opis wielkości, ludności, dochodów, potęgi lądowéy i morskiéy, przemysłu, i kształtu rządu państw znakomitszych. Opis statystyczny Francyi dawany był z większym wyszczególnieniem. Co do podań w liczbach uznano za potrzebę, (dla zupełnéy onychże zgodności we wszystkich autorach, jako też dla ułatwienia pamięci) aby przytaczać same liczby główne i podać tém samém ogólne wyobrażenia całego kraju w porównaniu z innemi.

HISTORIA

Pod przewodnictwem Professora Beicht.

Pierwsza Klasa historyczna w ogólnym podziale *Klasa* druga. Dla wzbudzenia gustu do Historji i przygotowania uczniów do *Klass* wyższych, opowiadano im tak z Historji powszechnéy, jako też i Narodowéy celniejsze zdarzenia do pojęcia i zainteresowania uczniów stosowne, jako też opisy mężów znakomitych.

JPan Professor *Wolski*, dawał w dwóch godzinach w tydzień następujące wyiátky

Wyiątki z Dzieiow Narodowych.

O Wigmanie Hrabi Sakim i poymaniu jego przez Mieczysława. — O S. Woyciechu, — Pieśń jego Bogarodzica Dziewica, — Wzięcie Kiiowa przez Bolesława Chrobrego, — Szerbiec, — Słupy jego, — Bunt chłopów pod Kazymierzem, — uwaga o poddaństwie, — o Mazowszu i Małausie, — Zabicie Stanisława Szczepanowskiego, — O Hildebrandzie pod imieniem Grzegorza VII Papieża, — O Zbigniewie Synu Władysława Hermana, — Dzieciństwo Bolesława Krzywoustego, — O Piotrze Duninie powieść, — Giedeon Biskup Krakowski, — Kazimierz II dla czego sprawiedliwy nazwany, — Walka przyjaźni między Leszkiem Białym a Goworkiem, — Świętopełk Xiążę Pomorski zabija Leszka Białego, — Zaboystwo popełnione przez Konrada na Krystynie i Czaplci, — Początek Krzyżaków i Kawalerów mieczowych, — Bitwa z Tatarami pod Lignicą, — O Ludgarcie żonie Przemysława, — Zabicie tegoż, — Bitwa z Krzyżakami pod Połowcami, — o Saryufzu, — Wielkość Kazimierza III i wspaniałomyślność Wierzyńka, — Jadwigi pobożność i ludzkość, — O Zbigniewie Oleśnickim, — O Witoldzie, — Bitwa pod Grunwaldem, — Klęska Władysława pod Warną, — O Kallimachu, — Wzięcie Konstantypola, — o Hunniadzie, — o Hussie, — Poddanie się Pruss Kazimierzowi — Traktat Toruński, — Wyprawa na Wołoszczyznę Jana Alberta, — Bunt Gliński, — o Janie Tarnowskim, — o Konstancyi Xiążęciu Ostrogskim, — O Królówy Banie, — Powód obrania Henryka Walezyusza i uciezki jego, — O Samuelu Zborowkim, — O Janie Zamoykim, — O Chodkiewiczzu, — o Czarneckim.

Wyiątki z Historji powszechnéy starożytnéy.

Domysł o stanie pierwotkowym ziemi, — Azya najpierwéy zamieszka, — Opisanie dawnego Egiptu: — Osobliwości, — o Nilu, — O Piramidach, Obeliskach, — Wiadomości o Sezostrysie i Amazysie, — Z Historji Afsyryjskiéy opisanie Babilonu, — Z Historji Medów, o Deiocesie, o mieście Egbatana, — Z Historji Perskiéy o Cyrusie I, — Wzięcie Babilonu przez niego, — Postępek jego z Krezusem, — O Kambizesie, — O Daryufza I obraniu na tron, — Z Historji Greckiey: o Minosie, — o Likurgu, — o Solonie, — o Kodrusie, — o Milcyadesie, — Temistoklesie, — Aryftydesie.

— o Bitwie w Termopilach, — przy Salaminie, — pod Platęą. — O Sokratesie, — o Epaminondzie i Pelopidzie. — Z Historji Rzymskiej o Numie Pompiliuszu, — o Horacyuszach i Kuryacyuszach, — o Brutusie, — o Kamillu.

Klasa druga Historyczna, Trzecia w ogólnym podziale. — *Historja Polska*, dawana w jednę godzinę na tydzień przez J. Pana Profesora *Wolskiego*, od początku samego aż do śmierci Kazimierza Wielkiego. Rzecz samą ustnie opowiadaną mieli uczniowie; Toż samo niektórzy opisywali. Niektórzy ze wskazanych sobie źródeł Naruszewicza, Kromera, Bielskiego, Strykowskiego w drobniejszych szczegółach odczytywali i powtarzali w Szkole.

Historja Powszechna, której dwie godziny w tydzień przeznaczone, pod przewodnictwem J. Pana Profesora *Beichta*. Rys chronologiczny ogólny, zwracając osobliwie uwagę na znakomitszych ludzi, ważniejsze zdarzenia, odkrycia i wynalazki, a zwłaszcza takowe, które znaczny miały wpływ na stan ludów. Rys ten doprowadzono w tym półroczu, począwszy od panowania Augusta, aż do Szesnastego wieku.

Klasa Trzecia, co do Historji, Czwarta co do podziału. — *Historja Polska*, Professor *Bentkowski* powtórzywszy z uczniami pierwiastkową historję Narodową, obszerniej ją opowiadał w jednę godzinę na tydzień od panowania Kazimierza Sprawiedliwego, aż do śmierci Jana Olbrachta; starając się osobliwie, aby uczniowie poznali charakter Monarchów i osób nacyelniejszych, jako też ducha wieków ówczesnych i przy czyny pociągające za sobą rozmaite wypadki.

Historja powszechna, dawana dwa razy na tydzień przez Profesora *Bentkowskiego*. Ponieważ uczniowie w poprzedzających już Klasie dany mieli rys ogólny historji powszechnej, tutaj przeto usiłowaniem było Nauczyciela, aby im podać jak naydokładniejszy obraz każdego z krajów Starożytnych w szczególności, jako to Państwa Afsyryczyków, Medów, Babilończyków i innych, dopóki przez Persów zawoiowane nie zostały. Historja Egiptu doprowadzona była aż do panowania Ptolomeuszów. Historja Grecka, z wyłączeniem kształtu rządu różnych jej Rzeczypospolitych, — Panowanie Filipa i jego wpływ na Grecyę — wyprawy Alexandra Wiel-

niego, i t. d. opowiadano aż do czasów, gdy Grecya w prowincyą Rzymską się zamieniła. Historia zaś Rzymska od początku aż do panowania Augusta. Wszystko to opisywali uczniowie własnymi słowami w domu.

Czwarta Klasa (V). — *Historya Polska*, iedna godzina na tydzień. JPan Professor *Wolski*, głównieysze artykuły dzieiów Narodowych pod ostatniemi Królami z rodziny Jagiellońskiej i pod następującymi, aż do Jana Kazimierza dyktował uczniom, podług nich rzecz opowiadaną ustnie powtarzali uczniowie. Miano względ szczególney, w ogólnym podziale każdego panowania na główne artykuły, w których uczniom wskazywano epoki zmiany rządu, wskazywanych się zwyczajów służących potem za prawa; wpływu obcych mocarstw, przewagi Arystokratyzmu, osłabienia Monarchiczney władzy, i t. d.

Historyą powszechną, dawał dwa razy na tydzień JPan Professor *Beicht*. W Klasie téy opowiadana była nowsza *Historya Kraiów*, zwłaszcza Europeyskich, od odkrycia Ameryki, aż do Rewolucyi Francuzkiéy. Tutay wchodząc Nauczyciel w szczegóły drobnieysze, nieomieszkiwał zwracać uwagi uczniów na przyczyny i skutki, na charaktéry ludzi znakomitych, cywilizacyą kraiów i tym podobne, aby byli z czasem w stanie uważać *historyą*, pragmatycznie. Ponieważ sprawy Narodów Europeyskich w czasach późnieyszych coraz bardziéy iedne z drugimi są, w związku, łączył przeto Nauczyciel w téy lekcyi ile możności *Synchronisma*, czyli wypadki w iednymże czasie przypadające.

Klasa Piąta, Historyczna VI co do podziału. — *Historya Polska*. W tymże duchu, iak w Klasie poprzedzaiący, dokończywszy JPan Professor *Wolski* dzieiów Narodowych, aż do ostatniego panowania, zastanawiał uczniów nad każdym wiekiem téżé *Historyi*. Czytane stosownie do tego niektóre wyiątki z *Historyi Ruliera*, — z *Xiązki* o ustanowieniu i upadku *Konstytucyi Polskiéy*. — Nadto w obydwóch ostatnich *Klassach* dziełko pod tytułem. *Rzut oka na Statystykę Polską*, rozbievano z uczniami.

Historya powszechna. JPan Professor *Beicht*, dwie godziny na tydzień. W tej *Klasie* trudnił się Nauczyciel powtarzaniem i uzupełnianiem

wiadomości historycznych. Osobliwie zaś naprowadzał uczniów, jakim sposobem, obrawczy sobie pojedyncze części nowszej Historji, z dzieł historycznych czerpać mają, wiadomości obfzerniejsze, i jak w badaniach historycznych drogą rozważy i gruntowności mają postępować. Z takowych ćwiczeń zdawali sprawę ustnie, i w tenże sposób publicznie złożą tego dowody.

ENCYCLOPAEDIAE PHILOLOGICAE

Partem historicam eam, quae *Antiquitates Romanas et Mythologiam* complectitur, bis per septiman: civibus trium ordinum superiorum enarravit sermone latino Professor *Stöphasius*. Ac

Antiquitatum capita summa *Quintae et Sextae Classi* tradidit, egitque primum de rebus sacris, speciatim de diis, de sacrorum ministris, de deorum cultu, cet.; deinde de rebus civilibus, ut de variis populi divisionibus, de ejus ordinibus, comitiis, magistratibus, judiciis, cet.; postea de re militari, de delectu militum, de disciplina militari, de ratione expeditionum, de castris, armis, signis, rel.; denique de rebus privatis, ut de Romanorum familiis, de liberorum educatione, de servis, de re vestiaria, de conviviiis atque funeribus. Utque accuratiorem multarum rerum cognitionem studiosi sibi pararent, *Lippertii* gemmarum sculptarum collectione sive *Dactyliotheca* in tradenda hac disciplina praeceptor usus est: et de fontibus ac subsidiis mentionem faciens, brevem simul notitiam *Litteraturae Romanae* adjunxit.

Mythologiam.

In *Quarta Classe* magister idem eodem sermone usus tirones docuit secundum *Hirtii* libri inscripti: „*Bilderbuch für Mythologie, Archaeologie und Kunst*“, partem priorem; et de Diis edisseruit consentibus, de *Jove*, *Junone*, *Neptuno*, *Vulcano*, *Apolline*, *Minerva*, rel.; de huic Deorum concilio adscriptis, de *Baccho*, *Latona*, *Plutone* et *Proserpina*, cet.; de iis porro, quos indigetes vocant deos, ut *Hercule*, *Aescalapio*, *Hygiea*, cet. — Caeterum figuras in aere sculptas, *Hirtii* libro annexas, et varia my.

thica eaque luculentissima antiquitatis monumenta adumbrantes, una cum Lippertii gemmis magister illustravit titonibus. Cuncta haec una per hebdomada hora.

MATEMATYKA I FIZYKA.

Pod przewodnictwem Profesora Łęskiego.

ARYTMETYKA.

Klasa wstępna. — Nauczyciel *Rodakowski*. Dzieci tej Klasy uczyły się liczenia i czterech działań Arytmetycznych na liczbach całkowitych imiennych i bezimiennych, oraz tabliczki mnożenia na pamięć.

Klasa pierwsza. — Powtórzywszy pierwsze początki rachunków w Klasie wstępnej, dawano uczniom naukę o ułamkach zwyczajnych, z przystosowaniem do rozmaitych przykładów praktycznych.

Klasa druga. — Nauczyciel *Huisson*, powtórzywszy artykuły pierwszej Klasy, wykładał naukę o ułamkach dziesiętnych i proporcjach z przystosowaniem do reguły trzech na wielu przykładach praktycznych.

Klasa trzecia. — W dalszym ciągu powtarzanych materji Klasy poprzedzającej, przystosowaną była nauka ułamków dziesiętnych do Systemu metrycznego. Tłómaczano potym cztery działania na literach, i pierwsze własności równań pierwszego stopnia z przystosowaniem na przykładach praktycznych.

Klasa czwarta. — Professor *Łęski*, powtórzywszy zasady Arytmetyki z początku; tłómaczył uczniom własności równań pierwszego stopnia o dwóch i więcej nieznaomych ilościach. Tudzież teorią eliminacyi. — Korzyści rozwiązywania takowych równań okazane były na przykładach praktycznych i tak nazwaney regule mieszaniiny w ekonomicznym i innych względach. — Podawfzy w krótkości naukę o Szeregach i Logarytmach, tłómaczono użycie Tablic Logarytmowych z przystosowaniem do rachunku trygonometrycznego i do porównania miar liniowych, połowych pełności w Xięstwie Warszawskim używanych z Systemem metrycznym. — Ułożyli sobie uczniowie na ten koniec Tablicę takowych porównań. — Z o-

leżący miar połowych okazały im być sposób wyciągania pierwiastków kwadratowych.

ALGEBRA.

Klasa piąta. — Nauczyciel *Huysson*, wykladał w téj Klasie w szczególności używanie pierwszój Tablicy Logarytmów Wegi, tudzież równanie o dwóch zmiennych i sposoby eliminacyi.

Klasa szósta. — Nauczyciel *Łęski*, usposabiał uczniów do doskonalenia się podług trudniejszych Elementów. — Nauka o szeregach z przystosowaniem do Logarytmów i do Binomu, tudzież Teorya równania drugiego stopnia z rozwiązaniem trygonometrycznym i pierwsze początki rachunku Infinitesimalnego były uczniom udzielane.

GEOMETRYA.

Klasa wstępna. — Nauczyciel *Rodakowski*. Tłumaczono znaczenie i pierwsze własności linii, kątów, i trójkątów: a szczególniej twierdzenia o kątach przyległych, — o kątach w wierzchołku przeciwległych o przystawianiu trójkątów, i o liniach prostopadłych.

Klasa pierwsza. — Powtorzywszy powyżey wyrażone początki, wykładano naukę o liniach równoległych, o równoległobokach, o ważności kątów w trójkącie i w figurach prostokreślnych, o mierzeniu powierzchni Figur, aż do Twierdzenia Pytagoresa.

Klasa druga. — Nauczyciel *Huysson*, w dalszym ciągu powtarzanych materji Klasy poprzedzającej, tłumaczono uczniom wiadomości o liniach stycznych z kołem, o cięciwach, o kątach w kole i za kołem, o trójkątach i figurach podobnych, nakoniec o wielokątach foremnych.

Klasa trzecia. — W dalszym ciągu nauki o Figurach podobnych, tłumaczone były flosunki ich powierzchni, wyluszczana potym była teorya figur foremnych, a ztąd przeyscie do wykładu kwadratury koła. To wszystko podług Geometrii *Lhuilliera*.

Klasa czwarta. — Nauczyciel *Łęski*, w téj Klasie powtarżaną była Geometrya z początku, potym wyluszczało się naukę Trygonometrii,

Stereometrii i pierwszych zasad równoważenia. — Użycie instrumentów w rozmiarach praktycznych, równie iak i sposób robienia sytuacji, okazane były na rozmiarze Saskiego ogrodu, Łazienek i okolic im przyległych. — Rozmiary wojenne wykładano z miernictwa wojennego.

Klasa piąta. — Nauczyciel *Huysson*, Stereometrya, a szczególniéy Twierdzenia o położeniu płaszczyzn, o kątach bryłowych, o mierzeniu brył i o bryłach podobnych uczniom tłómaczono.

Klasa szósta. — Nauczyciel *Łęski*. Dopełnienie Jeometrii praktycznéy i Trygonometrya *Kulista Rozbioru geometrycznego* okazane były uczniom przednieysze zasady z przytłosowaniem onegoż do podziału gruntów na części równe albo proporcjonalne przez linie równoległe, albo inne położenie mające, tudzież do niektórych zadań Jeometrii opisującéy, (*Géométrie descriptive*). — Tłómaczone tu były równania punktów, linii, kątów, płaszczyzn w przestrzeni (*dans l'espace*). — Z rozbiorowego wyrażenia kąta w przestrzeni, połączonego z równaniem dla płaszczyzn, wprowadzone było równanie ogólne przecięć ostrokągowych, a stąd i tych ostatnich własności.

GEOGRAFIA MATEMATYCZNA.

Klasa czwarta. — Nauczyciel *Huysson*. Wstęp do Geografii Matematycznéy, iako to pierwsze zasady o kształcie, wielkości i dwojakim biegu ziemi, — a stąd o mierzeniu czasu, o porach roku, — o klimatach i o systemie słonecznym: — podług *Jana Sniadeckiego*.

Klasa szósta. — Nauczyciel *Łęski*. Dalszy ciąg Geografii Matematycznéy. — Okazane tu były korzyści z rozważań Jeometrii opisującéy w rzucaniu punktów przestrzeni, a szczególniéy punktów powierzchni krzywéy kuli na jednę płaszczyznę. — Przytłosowania takowe były pokazane w robieniu kart geograficznych i topograficznych.

FIZYKA.

Klasa czwarta. — Przednieysze Fizyki ogólnéy zasady tłómaczone były w téy Klasie przez *Professora Łęskiego*. — Szczególniéy rozważano

były siły w stanie równowagi z przystosowaniem do maszyn pojedynczych. — Nauka o ruchu jednostrajnym i przyspieszonym z przystosowaniem do wolnego spadku ciał także była wykładaną, równie iak i wiadomość o ciężkościach gatunkowych; i prawo ogólnej grawitacji. — Co do *Fizyki chemicznej*, tłumaczone były prawa powinowactwa chemicznego objaśnione doświadczeniami. — Poczym nastąpił rozkład chemiczny i flot roślinnych, z którego przedniejsze pierwiastki ciał były wyprowadzone. — Dalej tychże pierwiastków pojedynczych i składowych tłumaczenie, i na tym zasadzona nauka o powietrzu, wodzie i gazach, — szczególniej o gazie kwasorodnym, wodorodnym, węglowym i saletrorodnym. — Przystosowania tego okazane były, na doświadczeniach, iak oczyścić powietrze zarażone, — wodę, — robić wody mineralne i t. d.

Klasa piąta. — Nauczyciel *Huysson*. Przedniejsze zasady Statyki, iako to Teorya dźwigni, — równoległoboku sił — planu pochylego, ruchu w liniach prostych i krzywych; inne zaś części Fizyki ogólnej i chemicznej były tu podobnym porządkiem iak w poprzedzającej Klasie udzielane.

Klasa szósta. — Nauczyciel *Łęski*. Dla pokazania oraz pożytku tłumaczonych teoryi Matematyki w odkrywaniu praw przyrodzenia, czynione były ich przystosowania do nauk Fizycznych, a szczególniej do Mechaniki. — Okazaną tu była zgodność sposobów wyznaczania punktów materialnych ze względu na trzy współ. uzyskowane prostopadłe do siebie z sposobami wyżey podanemi. — Natura, podział, skład i rozkład ruchu, sił, prędkości, momentów: szukanie punktów ciężkości, były wystawiane, uczniom pod najnowszemi widokami.

W związku z Geografią Matematyczną, podane były zadania Astronomiczne, iak wyznaczyć punkta na ziemi za pomocą długości i szerokości geograficznej, i sposoby wyznaczania ostatnich za pomocą obserwacji. — Mierzenie dokładne czasu z przystosowaniem Trygonometrii kulistej i z obserwacji astronomicznych wprowadzonym było.

Co do Nauk *Fizyki chemicznej*, zasięgali uczniowie pomocy w powtarzaniach domowych z Chemii *Jędrzeia Sniadeckiego*. — Niektóre teorye,

między innymi o gazach i powinowactwach chemicznych z przystosowaniem do garbowania skór i probowania kruszców były doświadczeniami objaśniane.

HISTORIA NATURALNA

Pod przewodnictwem Professoresem Tymm.

W teraźniejszym letniem półroczu, dawana była Botanika.

W Klasie pierwszej, podobnie jak i w Klasie wstępnej, nie trzymał się Professor żadnego Systematu, uczniowie bowiem tych Klas, niebyliby ieszcze w stanie objęcia całej rozciągłości onegoż; objaśniano im więc tylko rośliny różnego gatunku podług dziełka Encyklopedycznego Pana Hoffmanna, które krótko i zwięźle opisuje najszybciej użyteczniejsze rośliny Kraiowe i obce, tudzież najpospolitsze rośliny iadownicze czyli truciznę w sobie mające. Ogólny podział w tem dziele zachowany jest wprawdzie podług systematu Linneuszowego, lecz niechciał autor rozwódzić się zupełnie wchodząc w szczegóły 24 Klass Linneuszowych, zawarł przeto wszelkie rośliny w czterech klassach następujących: Klasa pierwsza zawiera drzewa i krzewy; Klasa druga: zioła; trzecia: rośliny trawiane; czwarta obejmuje rośliny, których części zarodkowe mniej są widoczne, czyli rośliny skrytociowe. Klasa pierwsza drzew i krzewów podzielona była na dwa porządki, to jest na drzewa owocowe i drzewa borowe (materyałowe? Forstbäume). Między drzewami owocowymi swojskimi i przyswoionymi następujące opisano: Jabłoni, Gruska, Figwa, Sliwa, Wiśnia, Brzoskwinia, Morela, Morwa biała i czarna, Kasztan słodki, i t. d. z drzew zaś cudzoziemskich, Pomarańczowe, Cytrynowe, Figowe, Gwoźdźkowe, Cynamonowe, Muszkatelowe, Chinowe, Kawowe, Oliwkowe, i t. d. Drzewa borowe służące jedynie za materyał do budowy, rozdzielono na dwa porządki, to jest na drzewa mające liście, które utracają w jesieni, a na wiosnę nowych nabywają, i takie, które zamiast liści mają kolec zawsze zielone. Z tych dwóch porządków opisano następujące: Dąb zwyczajny, Buk pospolity, Brzoza zwyczajna, Brzoza, Olsza, Jesion pospolity, Lipa, Kasztan gorzki, Wiąz, Klon iaworowy i pospolity; Świerk, Jodła, Sosna, Modrzew;

drzew, Cedr, Jałowiec pospolity, przy których to ostatnich wskazano różnicę kolców i ilość onych pojedynczo lub więcej z jedneyże osady wyrastająca. — Z Klasy drugiey, między innemi następujące rośliny jadowite, opisano: namieniając oraz o ich użytku w sztuce lekarskiey, jako to: Szaleń jadowity (*cicuta virosa L.*), świnią wesz plamista, (*conium Maculatum L.*), pokrzyk czyli wilcze jagody (*Atropa Belladonna L.*), lalka pospolita (*hyoscyamus niger L.*), Bielun dziedzierawa (*Datura Stramonium L.*), Tojad Mordownik (*Aconitum Napellus L.*), Naparstnica czerwona (*Digitalis purpurea L.*), Psianka pospolita (*Solanum nigrum L.*), Psianka słodkogorz (*solanum dulcamara*; tegoż samego zaś gatunku, lecz wcale nie szkodliwe: Psianka Kartofel (*Solanum Tuberosum L.*), Psianka jabłko miłosne (*Solanum Lycopersicum L.*), i t. d. Z Roślin trawianych składających klasę trzecią, opisywano i wskazywano uczniom, iż to właściwe trawy służące za paszę dla bydła, jako też zboża, i inne tym podobne swoyskie rośliny tutaj należące. Wzmiankowano także i o cudzoziemskich pospolitszych, jako to o trzcinie cukrowey, ryżu pospolitym, i t. d.

Klasa czwarta roślin skrytopłciowych, podzielona na cztery porządki, jako to Paprocie, (*Filices*), Mchy (*Musci*), porosty (*Algae*), i Bedły czyli Grzyby (*Fungi*). Wszystkie gatunki tych roślin wskazywał uczniom Professor w Klasy, lub też w samemże miejscu, gdzie rosną, w czasie ekskursy czyli spacerów botanicznych za miastem.

W Klasy drugiey i trzeciey trzymał się iuż Professor Systematu, podług Botaniki dla szkół Narodowych i dzieła Botanicznego Jundziffa. W obydwu tych Klasych okazał Professor nasamprzód rozbiór z roślinami żywemi, ile ich w okolicach Warszawy dostać można było, i dopiero po wyłuszczeniu rozbióru roślinowego, wyłożone było Systema. W Klasy trzeciey objaśniono prócz tego *Characterismum Plantarum*, czyli przytęsowanie Systematu do roślin kwitnących, ile ich bez porządku dostać można było, ażeby uczniowie tym sposobem wprawiali się do wczesnego rozgatuukowania onych. W obydwu wspomnianych dziełach Systema płciowe (podług płci roślin ułożone) Linneusza służy za zasadę. Staraniem przeto było Professora, aby niektóre przynajmniej rośliny z każdej Klasy Linneuszowey uczniom wskazać i znamiona ich wytknąć, którzy tym spo-

sobem dokładać powzięli wyobrażenie o tymże systemacie. Przytoczemy z każdéj Klasy tegoż układu niektóre rośliny w czasie ich kwitnienia uczniom do rozbiórki i przystosowania Systematu okazywane, jako to:

1. *iusza* Klasa *Monandria*, Zminda Jagodna, *Blitum Capitatum* L.

2. *aga* Klasa *Dianδria*, Bez włoski pospolity, *Syringa vulgaris*, L. Przetacznik zwyczajny, *Veronica officinalis* L. 3., *Triandria*, Kozłek pospolity, *Valeriana officin.* L. 4., *Tetrandria*, Dryakiew polna, *Scabiosa arvensis* L. 5., *Pentandria*, Zmiłowa główka pospolita, *Echium vulgare* L.; Miodunka Lekarska, *Pulmonaria officin.* L.: Zywkost Lekarski, *Symphytum officin.* L.; 6., *Hexandria*, Tulipan zwyczajny, *Tulipa Gesneriana* L.; Konwalia lanuszka, *Convallaria majalis*, L.; 7., *Heptandria*, Kasztan gorzki, *Aesculus hippocastanum* L.; 8., *Octandria*, Piżmowe ziele muszkato-we, *Adoxa moschatellina* L.; 9., *Enneandria*, Sitowiec okółkowy, *Butomus umbellatus* L.; 10. *Decandria*, Kąkolnica czarnucha żytna, *Agrostemma Githago* L.; Rozchodnik Wronie masło, *Sedum Teléphiūm* L.; 11., *Dodecandria*, Krwawnica pospolita, *Lythoum salicaria* L.; 12., *Jcosandria*, Jażmin dziki, *Philadelphus coronarius* L.; Głóg pospolity, *Crataegus Oxycantha* L.; 13., *Polyandria*, Zawilec czarne ziele, *Anemone pulsatilla* L.; Jaskółcze ziele, większe, *Chelidonium majus* L.; *Didynamia*, Bluszczyk ziemny, *Glechoma hederacea* L.; Wyżlin Lnica, *Antirrhinum Linaria*, L.; 15., *Tetradynamia*, Tobołki polne i właściwe, *Thlaspi arvensis et Bursa pastoris* L.; Rzeżucha Górnośląkowa, *Cardamine pratensis* L.; 16., *Monadelphica*, Nosek chruścielowy, *Geranium Robertianum* L.; Słaz zajączy i gęsi, *Malva silvestris et rotundifolia* L.; 17., *Diadelphia*, Groch zajączy wiosnowy, *Orobus vernus*, L.; Grochowe drzewo Syberyyskie, *Robinia Caragana* L.; 18., *Polyadelphia*, S. Jańskie ziele pospolite, *Hypericum perforatum* L.; 19., *Syngenesia*, Brodawnik mleczerw, *Leontodon Taraxacum* L.; Stokroć trwała, *Bellis perennis* L.; Maruna rumiankowa, *Matricaria Chamomilla* L.; 20., *Gynandria*, z téj klasy nie można było żadnéj rośliny przez całe lato dostać. 21., *Monoesia*, Szarłat Samit, *Amaranthus caudatus*, L.; 22., *Dioccia*, Wierzba pospolita. 23., *Polygamia*, Łoboda ogrodowa, *Atriplex hortensis* L.; 24., *Cryptogamia*, Paproć, paprotka, *Polypodium vulgare*. L. — Botanika dla szesć Narodowych przytacza układ

Pana von Rogen, jako wielce ułatwiający naukę Botaniki dla początkowych i podług niego wymienia klasy i porządki, starał się więc Nauczyciel obznajmiać uczniów klasy trzeciej i z tym systematem, gatunkując rośliny podług jednego i drugiego układu, i przemięniając z jednego na drugi. Prócz tego nazwiska roślin wymieniane były zawsze po Polsku, po Łacinie podług Linneusza, po Niemiecku i po Francuzku. Opowiadając zaś użytek i sposób użytkowania z każdej rośliny, służył między innymi osobliwie Słownik Roślinny X. Kluka za przewodnika.

NAUKI FILOZOFICZNE

Dawane przez Professora Wolskiego.

w Klasie Czwartéy

PRAWO NATURY.

Oznaczywszy wyrazy używane w téżé nauce, wymieniono potrzeby i siły człowieka, zamknięte w jego organizacyi: Dalej okazawszy, jak porządek moralny z fizycznego wynika; wyłożono co stanowi dobroć i złość spraw ludzkich z saméy natury. — Następnie mówiono o należytościach i powinnościach człowieka uważnego względem siebie samego. — Dowiedziono, że stan społeczności, jest przyrodzonym stanem człowieka; — dano wyobrażenie uczniom wolności i własności osobistéy, — stąd wynikających potrzeb bezpieczeństwa i pomocy; nakoniec stosownych do tychże należytości i powinności wzajemnych pomiędzy ludźmi, które są zasadą równości przyrodzonéy. — Mówiono o pomocy zobowiązanej i dobrowolnéy, jako z prawa natury wynikającey. — Stosownie do prawa natury mówiono o ugodach, o ich ważności lub nieważności, o własności ruchoméy i gruntowéy, wynikającey z własności osobistéy; o zamianach, o przyczynie wartości rzeczy. — O Sankcyi ustaw przyrodzonych; czyli pobudkach koniecznych do ich zachowania.

PRAWO POLITYCZNE

Dawane w Klasie Czwartej i Piątej.

Wyłożone naprzód potrzeby ludzi w stanie rolniczym zoftających, — stąd potrzeba ugody towarzyskiéy, czyli pospolitéy, na fundamencie prawa natury: Wyobrażenie *Spoleczności Ciwilnéy*, czyli *Narodu*. — Istotna potrzeba władzy Naywyższéy, — stąd Wyobrażenie *Spoleczności politycznéy*: Wzajemne należytości i powinności stosowne do potrzeb Narodu i Naywyższéy Zwierzchności. — O Wewnętrzzném bezpieczeństwie Narodu; na czém ono zależy; Stąd o potrzebie rozmaitych ustaw narodowych, — o ich Sankeyi, i promulgacyi, — o potrzebie kary i mierze onéy. — Podległość prawom zgodna jest z wolnością przyrodzoną, — O Władzy Sądowniczéy, — zamiar, iéy granice, i prawidła, podług iakich urządzona być powinna. — Jak powszechna w narodzie instrukcyja wpływa na bezpieczeństwo wewnętrzne, — Środki iéy rozszerzenia, — o Sile wykonawczéy, iako ostatnim środkiem bezpieczeństwa wewnętrznego.

w Klasie Piątej i Szostéy

EKONOMIKA POLITYCZNA.

Z nauki téy niemającej dotąd stałego ieszcze Systematu, dla niezgodności Autorów względem zasad onéyże, dawana była część Metapolityczna, bez względu na wpływ władzy Naywyższéy: podług wykładu *Schlözera*, przekładania na Polskie Antoniego *Gliszczyńskiego*.

Dano uczniom wyobrażenie *Dóbr* w obszernieyszém i ściśleyszém znaczeniu, a okazawszy źródło tychże, iak ie ręka ludzka wydaie, wyłożono różnicę pracy, bezpośrednie co do potrzeb zaspokoienia, i co do przysposobienia zapasu ściągający się. — stąd wyobrażenie kapitału, bez względu na pieniądze, do tego wyrazu należy broń, warsztat, i t. d. skracające, ułatwiające, udoskonalające robotę. — Co nazywamy siłami płodzącemi? Kapitał osobisty, czyli kunsztowy; Kapitał rzeczowy i gruntowy, — Praca naturalna, — Kunsztowa, — i natężona, — Płody pracy i kapitału, — Ocenienie nakładu Kapitałów, w miarę rzeczy w Kapitale zamkniętych, i

w miarę zużywania onegoż. — Odbierka naturalna w utworzonych dobrach, przez łożenie Kapitału powinna nagradzać cząstkowe to zużywanie. — O czystym zysku względnym, i bezwzględnym z Kapitału, z pracy kunsztowéy, i z pracy natężonéy. — Przenoszenie się Kapitałów z rąk do rąk, przez zamianę, albo pożyczkę; W zamianie uważanie dwoistéy ich wartości zamiennéy, i używalnéy, — Wartość zamienna naturalna stanowi się podług nakładu sił płodzących: Przypadkowa podług trefunkowéy potrzeby i spółubiegania się, czyli *Konkurrencyi*. — Rozmaitość pożyczki, podług rozmaitości Kapitału, — Co w pożyczce Kapitału właściciel ma sobie rachować na prowent, — co pożyczający czyli dłużnik, — jaki względ ma się w pożyczce na *Ryzyko*? — Prowent nayniższy, naywyższy, naturalny i trefunkowy z pożyczki Kapitału rzeczowego, — Różnica prowentów z naięcia Kapitału kunsztowego, — pracy natężonéy i naturalnéy, — Kapitał właściwy i niewłaściwy, — Wprowadzenie pieniędzy ułatwiło zamianę, — Te powinny być nakładem wielu sił płodzących, powinny być łatwe do przewożenia, i do podzielenia, i wartość ich powszechnie ma być uznana, — Co jest cena? co kupno. — Cena imienna i rzeczywista, — Cena Kruszców zamienna, — Żywy obieg czyli kurkulacya pieniędzy, zawisła od ilości dóbr, i od charakteru ludów, — Stosunek między ceną rzeczową, i ceną kruszców, tudzież między wartością kruszców, a ceną ich imienną: — Cena rzetelna i targowa od czego zawisła, — Cena średnia, — Skutki różnych stopni potrzeby. — Pożyczka pieniędzy czém się różni od pożyczki Kapitałów, — Różnica między procentem od pieniędzy, a procentem od Kapitału, — Procent naturalny, i trefunkowy, od czego zawisł, — Rozbiór części, na które cena dobra każdego dzieli się po zaprowadzeniu pieniędzy, na bliższe pierwiastkowe toż dobro składające: (*partes constitutivae proximae*) i dalsze cenę targową składające (*remotae*): Trojaki rodzaj konsumpcyi; Pomnożenie Kapitałów, — Zaspokojenie potrzeb naturalnych, dogodzenie zbytkowi, — Dochód ogólny czyli *Surowy dochód*, musi przynajmniej na dwa pierwsze gatunki potrzeb wystarczać, aby się społeczność utrzymała, — inaczej społeczność zmniejszać się musi. — Wyobrażenie czystego dochodu, który pomnaża bogactwa narodowe, — Bogactwo narodowe od czego zawisło?

w *Klasie Piątej*,
*Część Pierwsza. Loiki, Początek i Rozradzanie się tak
 wyobrażeń iako i władz Duszy.*

Prawideł Loiki szukać mamy w poznaniu władz ciała i duszy naszej, których użycia, sama natura nas uczy. — Rozbiór jest jedyną drogą do tego, — Natura, czyli potrzeby zamknięte w organizacyi iestestwa naszego, są nayspierzszymi nauczycielami naszymi, — Przykład tego na dzieciach, — Natura sama poprawia błędy nasze w rzeczach ściągających się do potrzeb naszych, przez doświadczenie i postrzeganie. — Kiedy natura przestaje też błędy poprawiać, — Szrodek jedyny do nabycia prawdziwych wiadomości, postrzeganie i sprawdzanie doświadczeniem kilkakrotnem wiadomości naszych, — Ogólny rzut oka na rzecz jaką, niedaje nam jasnego i jej wyobrażenia, — Porządek następny (*ordo successivus*), w rozbieraniu rzeczy, wystawia nam je w porządku jednoczesnym (*ordo Simultaneus*): Rozbiór myśli dzieje się tym samym sposobem, jak i przedmiotów zmysłowych. — Ten sam rozbiór tworzy umysły trafne lub dowcipy fałszywe. — Od wiadomych rzeczy postępując do niewiadomych, poznamy przedmioty pojedyncze, a dopiero stworzymy sobie wyobrażenia rodzajowe i gatunkowe, podług postrzeżonego podobieństwa, lub różnicy między rzeczami. — Istota rzeczy ukryta jest dla nas, — Stąd wynika, że możemy nabyć wyobrażeń dokładnych, zupełnych nigdy mieć nie możemy. — Wyobrażenia rzeczy pod zmysły niepodporządkowanych, biorą początek od wyobrażeń zmysłowych; bo ze skutków dochodzimy przyczyn. — Wyobrażenie ruchu i siły, — Poznanie ciągu skutków i przyczyn w naturze, prowadzi nas do wyobrażenia pierwszój przyczyny i jej doskonałości. — Działania ciała, dają nam poznanie działań duszy, — stąd wyobrażenie cnoty; występku, i moralności spraw. — Poznamy przez rozbiór władze umysłowe w samem użyciu onych: Wykład władz należących do woli. — Że wszystkie zamknięte są w władzy czucia.

w Klas-

w Klasye Szóstej,

Druga część Loiki, o Sztuce Rozumowania.

Okazawszy w pierwszej części Loiki, że rozbiór jest zasadą wszystkich dokładnych wiadomości, że rozbiór myśli, ten sam jest co i przedmiotów zmysłowych; w drugiej części wyłożono, że rozumowanie jasne, gruntowne, i zwięzłe, także od rozbioru zawisło: W tym celu okazano naprzód Systema natury prowadzący nas w sądzeniu o rzeczach, sprawdzaniu tychże sądów, i wnoszeniu jednych z drugich, — dalej: w jakie błędy wpadamy nie idąc za przewodnictwem natury. — A ponieważ rozbiór myśli dzieje się za pomocą znaków jakichś; dano uczniom postrzegać na sobie samych śródki, jakie mamy od natury, do rozbiierania myśli, i uczuć naszych. — Stąd mowa o języku migowym, naturalnym, rozbiorowym, a na nich zasadzonym głosowym; — Okazano, że tyle tylko te języki są rozbiorowemi, ile między nimi zachodzi *Analogia*. — Początek niedokładności języków wszystkich, ich wpływ na opinie, przesady i wszystkie umiejętności ludzkie, — O wyobrażeniach ogólnych, przez które rozumujemy, że te są tylko wyrazami, że zatem tyle tylko dobrze rozumujemy, ile jasno i dokładnie mówimy. — Nieużyteczność principów ogólnych i definicyj w każdej nauce, bo rozbiór ich miejsce zastąpić może. — Okazanie na przykładach, jak rozumowanie jest proste i zwięzłe, gdy jak najprostszego w nim używamy języka: — Dowód tego na Algjebrze: — Cała sztuka rozumowania, zawisła na podaniach i wywiedzeniu z nich, przez tożsamość zdań niewiadomych. — Ta sztuka rozciąga się do wszystkich umiejętności. — Nakoniec okazano, w jakich założeniach ma miejsce oczywistość rozumowania, jak i jej brak zastępuje oczywistość rzeczy, i oczywistość uczucia. — Jak oczywistość rozumowania, okazuje *istność rzeczy, czyli exystencyą*: — Różnica między fenomenem, postrzeganiem i doświadczeniem, kiedy na konjekturach i domniemaniach, czyli suppozycyach zasadzać się możemy. — Różne stopnie pewności o rzeczach przez analogią. — *W wykładzie tej nauki, trzymano się dzieła Kondyllaka, ułożonego dla Szkół Polskich.*

Historya Filozofii wiekow pierwiastkowych.

W jakim względzie nauka błędnych opinii pierwszych Filozofów może nam być użyteczna. — Przyczyny zmiany w opiniach pierwiastkowych, trudność ich znania, — Poczém jednak doysć ich możemy w ogólności. — Postęp umysłu ludzkiego sporszy w niektórych umiejętnościach, wolniejszy w drugich stosownie do potrzeby i możności poznania błędów, w które wpadamy: — Stąd prędsze są wiadomości, rolnictwa, astronomii, geometrii, — Poźniejszy sztuki wojennéy, — Poźniejszy jeszcze sztuki Lekarskiéy, — Zeglarskiéy, i t. d. — Przyczyna wzrostu zaboboności i obłąkania Filozofów w ich zdaniach, i Systematach. — Przyczyny, dla których w jednych krajach nauki i umiejętności wzrost brały, w drugich upadały. — Początkowo wszystkie umiejętności były zmieszane w jedno, — Jak potém odcosobniały się od siebie, i rozdzielały na poezyą, muzykę, wymowę, politykę, historyą, i t. d. — Wiadomość o Siedmiu mędracach Greckich, — o Sekcie Jońskiéy, — Tales z Miletu, — jego odkrycia w Jeometrii, — i Astronomii. — Woda podług niego początkiem wśpięskiego. — Anaxymander uczeń jego, — pierwszy karty ieograficzne rysował, — i kompasy słoneczne, — Anaxymenes, — zdanie jego o powietrzu, — Anaxagoresa zdanie o istocie najwyższéy, — o odwieczności materii &c. Koniec Sekty Jońskiéy na Archelauszu: — O Sekcie Włoskiéy, czyli Pitagoresa: — Fericydes nauczyciel Pitagoresa, — Dwoista nauka Pitagoresa, publiczna i sekretna, — Sposób życia jego uczniów, — Znacznější z pomiędzy nich, — zdanie Pitagoresa w Astronomii, — o Bogu, — o świecie, — o mądrości, — Wynalazki jego w Jeometrii, — Przystosowanie liczb przez niego, do wykładu własności rzeczy, i do muzyki, — Jak na złe używał łatwowierności ludu, — Upadek sekty jego pod Filippem, — O Sekcie Eleatyckiéy, Xenofanes, Parmenid, Zenon, Leucyp iéy założyciele, — Zdanie ich o odwieczności świata, — o poznawaniu rzeczy, — Demokryt, przypuszcza Atomy na miejsce odwieczności, — Protagoresa zdanie o zmysłach, — Heraklit, — o Sokratesie, — i Sofistach, — o Sektach, Eleackiéy, Eretryackiéy, Cyrenaickiéy, Cynickiéy, które po Sokratesie uczniowie jego potworzyli.

RELIGIIA I MORALNOŚĆ.

Nauka Religii wspólnie z nauką moralną przez dwie godziny na tydzień przez Publicznych Nauczycieli, wszystkich trzech wyznań Chrześcijańskich dawana była. Uczniom wyznania Katolickiego w pierwszym oddziale, dawał ją Jegomość Xiądz Kanonik *Lukasiewicz*; w drugim JPan *Pyka*. Uczniowie wyznania Ewangelicko-Luterekiego, mieli tę naukę dawaną przez J Pana *Schmida*; a Uczniom wyznania Ewangelicko-Reformowanego, dawał ją *JX. Diehl*.

KALLIGRAFIA

Pod przewodnictwem J Pana Werbusza.

Ta nauka dawana była przez wszystkie Klasy podług wzorów Polskich i Niemieckich, przez tegoż wydanych. W wstępnej i Pierwszej Klasie, mieli pokazaną sobie Teoryą składania liter, na tabellach umyślnie na to sporządzonych; wprawiani byli w kształtne siedzenie przy pisaniu i trzymanie pióra: — Dla wprawy w ciągłe pisanie, mieli dyktowane rozmaite powieści i bajki. — W wyższych Klassach dyktowano uczniom wyjątki z różnych Autorów, dla wprawienia ich, w prędkie, wyraźne i ortograficzne pisanie.

RYSUNKI.

Pod przewodnictwem Professora Vogel.

Dawane były przez wszystkie Klasy następującym trybem: Najprzód wprawiano dzieci w kreślenie od ręki linii prostych, te podług samego oka, bez żadnego narzędzia, na wyznaczonej liczbie części dzielono, aby tym sposobem oko i ręka wprawy nabyły. Gdy już uczeń nawykł do tego gatunku roboty, kazano mu składać rozmaite figury prostokątne, lub też dawano figury geometryczne do przerysowania. Cwiczenia te były przygotowawczą wprawą do nauki rysunków. Właściwą lekcją rysunków zaczynało się od pojedynczych części twarzy, które Nauczyciel w przytomności ucznia rysował. Następnie okazano podziały głowy z różnych

położeniach, z przodu, lub z boku; potem dopiero dawano uczniom wzory dobrych mistrzów do kopiowania, zwracając jednak zawsze ich uwagę, na pierwsze zasady fundamentalne. — W Klassach wyższych rysowali uczniowie podług wzorów gipsowych. Wykładano im pierwsze zasady perspektywy, architektury cywilnej; dawano im razem do przerysowania, ozdoby architektoniczne, kwiaty i landszafty. — Ponieważ zaś wielu z naszych uczniów, zamyślało się poświęcić stanowi wojskowemu, wprawa w rysunki sytuacyjne służyła im za przystosowanie do tego stanu. Postępku w tych robotach uczniowie złożą dowody na popisie. — Przydać i to jeszcze wypada, że Professor Rysunków, nigdy własną ręką roboty uczniów niepoprawiał; lecz wytknąwszy uchybienia, kształt poprawienia iey pokazał na osobnym papierze, a stąd wynika korzyść dla ucznia, iż ten nie mogąc się spuszczać na nauczyciela, sam z siebie pracował, a kontent, gdy mu się robota udała, nabierał ochoty do rysunków, i rodziców cudzą robotą nie łudził.

Podaliśmy ten ogólny rys nauk dawanych w naszym Liceum, z których uczniowie sprawę zdawać mają publicznie. Co się tyczy utrzymania karności, wzbudzenia ochoty, przesady i gorliwości w uczniach do pracy, odwołujemy się w téj mierze, do programatu w roku przeszłym wydanego. Tam opisany sposób ożywiania uczniów, przez zapisywanie ich w dziennikach, w Xiegach Cenzury półroczny, dotąd jeszcze skutkujący, z drobnemi odmianami był zachowany.

Nakoniec dla dogodzenia Publiczności, która interessuje się do edukacyi Młodzieży; kładziemy tutaj rozkład godzin, w których każdego dnia, z osobnych przedmiotów nauki, uczniowie sprawę zdawać będą.

1mo) Dnia 26go Września: *Przed południem* od 9tej do 12tej, Język Polski i Literatura, przez wszystkie Klassy; Język Francuzki, w Klassach niższych dawany.

Po południu od 3ciej do 6tej, Litteratura Francuzka w wyższych Klassach dawana; Język Niemiecki, Rossyjski, z Łacińskiego Klassy niższe,

2do) Dnia 27go ——— przed południem od 9tey do 12tey, Literatura Łacińska i Grecki język w wyższych Klassach, Jęz. Geografia i Historya w Klassach niższych.

Po południu od 3ciey do 6tey Historya w Klassach wyższych, — Archeologia, — Mitologia, — Matematyka w Klassach niższych.

3tio) Dnia 28go ——— przed południem od 9tey do 12tey Matematyka w wyższych Klassach, Fizyka i Historya Naturalna.

Po południu od 3ciey do 6tey, Prawo Natury, Polityczne, Ekonomia, Loika i Historya dawnéy Filozofii.

Jaśnie Wielmożny Stanisław *Potocki* Senator Woiewoda Prezes Naywyższyć Izby Edukacyi Publicznéy, zakończy popis mową, po której nastąpi rozdanie nagród przez Tegoż uczniom pilniejszym.

263) Dnia 23go — przed południem od godziny 12.00
rozprawa Lubińska i Głuchowska w Wydziale Klasach. 12.00
Głuchowska i Lubińska w Wydziale Klasach.
Po południu od godziny 1.00 do 2.00 w Klasach
wydziałów: — Technologicznej, — Medycznej, — Matematycznej w Klasach
szkolnych.

264) Dnia 23go — przed południem od godziny 12.00
rozprawa w Wydziale Klasach, Fizyka i Historia Naturalna.
Po południu od godziny 1.00 do 2.00. Prawo Natury, Polityka,
Ekonomika, Logika i Historia dawnej Filozofii.

Jako Wielmożny Stanisław Potocki Senator Woiewo-
dztwa Przemyskiego i Łódzkiego Publicznego, wsko-
ny podpisem, po której nastąpi rozprawienie nagród przez
Tęż uczczeniem bliźniaczym.

KSIEGOZBIÓR
MARCINA ZAMOYSKIEGO
12.159 -KZ